tances, vous qui n'hésitez jamais à défendre vos amis envers et contre tous ?

La proposition que je vous ai faite, je vous l'ai faite parce que j'avais confiance dans votre honorabilité. Je vous l'ai faite, parce que je savais que j'avais en mains et que j'allais mettre devant vous des pièces justificatives qui convaincraient même vous, monsieur, mon adversaire politique, et le chef du parti opposé à celui auquel j'appartiens. Je vous l'ai faite, parce que je savais que, tout en vous prouvant que vous m'avez calomnié, je n'exposais pas mes amis que je confiais à votre honneur. Je vous l'ai faite enfin, parce que je vous fournissais ainsi un moyen très-honorable de réparer votre grave injustice à mon égard, par la publication que j'aurais faite de la déclaration écrite que vous deviez signer et faire conforme à ce que vous auriez constaté par les pièces justificatives en question.

Mais vous refusez ma proposition en me demandant si je crois que le public serait satisfait de votre déclaration écrite et signée par vous. Et pourquoi ne serait-il pas satisfait ? Supposeriez-vous par hasard que le public crût à collusion entre nous ?

Vous allez plus loin, vous vous demandez si, malgré le désir que j'ai de répondre à la confiance que j'ai placée en vous, vous seriez vous-même satisfait en me donnant cette déclaration à la condition que j'ai imposée. Je ne sais pas ce qui peut vous satisfaire ; mais rien ne vous eût empêché, si vous l'aviez cru bon, de référer directement aux personnes nommées dans ces pièces justificatives, si ces pièces ne vous satisfaisaient pas.

Et d'ailleurs, il me semble que, quand il s'agissait de réparer un tort grave que vous avez essayé de me faire, vous deviez saisir l'occasion que je vous offrais de réparer, autant que vous le pouviez, votre injustice et votre calomnie. La chose devait vous paraître facile, puisque vous avouez que la proposition que je vous ai faite, vous porte à croire que vous m'avez fait une injustice.

Mais vous ne voulez la réparer publiquement et ouvertement qu'à la condition que je trahisse mes amis. Vous me dites : " Publiez leurs noms, " c'est-à-dire, " livrez-les en pâture à ma presse et à mes partisans, et alors non-seulement je serai le premier à reconnaître mon tort, mais encore à féliciter le pays, qui est aussi intéressé à la réputation de ses hommes publics qu'ils le sont eux-mêmes. "

Je croyais cependant ne pas m'être trompé en m'adressant à vous. Je vous donnais une marque de confiance que je n'aurais certes pas donnée à bien d'autres dans votre camp.

Je confiais mon honneur et le repos de mes amis à votre honorabilité. Et tout cela pour vous donner occasion de réparer d'une manière honorable et qui ne pût vous blesser en rien, une odieuse calomnie, à laquelle vous aviez prêté l'appui de votre parole dans ce que je supposais être la chaleur du débat. Mais vous refusez à moins que je me déshonore en vous livrant mes amis.

Merci, monsieur. Je continuerai à protéger ceux qui m'ont suivi comme leur chef. La trahison n'est pas mon caractère.

Si vous n'êtes pas prêt à reconnaître votre tort, à réparer votre injustice, à détruire votre calomnie, qu'à la condition que je sois le délateur de mes amis et de mon parti, vivez avec votre injustice, emportez votre calomnie même dans votre tombe. L'opinion publique en fera justice ; et soyez sûr que le temps n'est pas éloigné où j'aurai un homme honorable et désintéressé, qui fera, en vue seule de la justice, ce que vous refusez de faire pour réparer votre injustice et votre calomnie.

Je demeure, Monsieur,
Votre très-humble serviteur,
HECTOR, L. LANGVIN.

Québec, 9 août 1875.

Monsieur,

La lettre que je vous adressais le 29 juillet dernier, étant restée sans réponse pendant plus de dix jours, j'en conclus que notre correspondance est close. Il ne me reste plus qu'à vous informer que je me propose de la livrer à la publicité.

Je demeure, Monsieur,
Votre très-humble serviteur,
HECTOR L. LANGVIN.

H. G. Joly, Ecr.,
M. P. P.
Pointe-Platon. }

SCIENCE POPULAIRE

C'est un devoir de la presse de recueillir et de servir à ses lecteurs tous les renseignements utiles. En voici un qui nous a semblé mériter d'être enregistré et recommandé à l'attention de tout le monde.

On assure que le café brûlé agit avec énergie sur les émanations putrides animales ou végétales. Ainsi une pièce dans laquelle se trouvait depuis quelque temps de la viande fortement gâtée, s'est trouvée désinfectée à l'instant par suite du simple passage d'une livre de café fraîchement brûlé.

La mauvaise odeur qui se développe dans une maison lors de la vidange de la fosse dis-

paraît rapidement à la suite de fumigation avec le café. Le gibier mort saupoudré avec du café se conserve frais pendant plusieurs jours. Ce moyen est surtout pratique quand le gibier doit être expédié.

Le café est très-bon comme fumigation dans les chambres de malades ; dans les épidémies, il vaut en tout cas mieux que le chlore ou l'acide carbonique, dont l'odeur seul rend déjà malade.

LE CORPS HUMAIN

Si vous avez 18 ans environ, la charpente de votre corps se compose de 160 os, soutenus ou reliés ensemble par 500 muscles ; 25 livres de sang circulent dans vos veines ; votre cœur a 5 pouces de long et 3 de large ; bat à raison de 70 pulsations par minute, 4,200 par heure, 100,800 par jours et 36,725,200 par année. A chaque pulsation, deux onces de sang se dégagent du cœur ; de sorte qu'il laisse écouler chaque jour environ sept tonnes de cet élément essentiel à la vie. Vos poumons peuvent contenir un gallon d'air, et vous en respirez 24,000 par jour. La pesanteur de votre cerveau est d'un peu plus de trois livres, et le nombre de vos nerfs est de plus de 10 millions. Votre peau se compose de 3 couches, et varie en épaisseur de $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ de pouce ; elle est soumise à une pression de 15 livres par pouce carré. Chaque pouce carré contient 3,500 fossés, dont chacun d'environ un quart de pouce de long, faisant une longueur totale, sur toute la surface de votre corps de 201,166 pieds ; fossé de tuile pour drainer le corps de près de 400 milles de long.

Voici quelques détails curieux sur les mœurs des otaries, lions de mer, ou lions du jour, qui en ce moment attirent tout Paris au Jardin d'acclimatation. Ils passent l'hiver, hors de la portée des ours blancs, dans les crevasses des glaces polaires ; au printemps, les mâles seuls gagnent quelque file sous une latitude tempérée, et y cherchent un emplacement où établir leurs familles ; c'est l'occasion de sanglants combats, car le terrain est disputé pied à pied. Un mois plus tard arrivent les femelles souvent au nombre de plus de 10,000.

Quelques jours après leur arrivée, elles mettent bas un ou deux petits. C'est ce moment que l'on choisit pour s'en emparer, mais non sans danger.

Les grands troupeaux d'otaries, attaqués par de hardis marins, font d'abord face à l'ennemi, en montrant leurs dents aiguës et en poussant des cris qui ressemblent à ceux des chiens courants lancés sur la piste. Mis en fuite, ils vont aussi vite que l'homme, mais tombent bientôt épuisés. On les assomme à coups d'avirons, puis on les dépouille de leur peau que l'on coupe autour des membres antérieurs, que l'on fend sur la poitrine et qu'on enlève ensuite comme un gilet.

M. Paul Bert, que ses études sur les effets physiologiques de la compression et de la décompression ont rendu presque célèbre, a constaté que dans le gaz oxygène, les matières susceptibles de se gâter, de tourner, d'aigrir, de fermenter, restent stables : la viande maintenue dans l'oxygène comprimé est devenue jaune, légèrement acidé, mais n'a rien perdu de ses qualités nutritives. M. Bert explique ce phénomène par le fait que l'oxygène comprimé tuerait, brûlerait en quelque sorte les vibrions, les êtres microscopiques ou les végétaux élémentaires qui déterminent la fermentation. Ce qui le prouve, c'est que le *Mycoderma vini* semé à la surface du vin et qui, sous l'influence de l'air, détermine la transformation de ce liquide en vinaigre, est tué, tombe au fond du vase à l'état de matière inerte et le vin se conserve indéfiniment avec son même degré alcoolique. Les cerises, les fraises, le pain mouillé se sont également conservés dans l'oxygène comprimé. La fermentation du lait est également arrêtée, mais non sans coagulation. Il a été reconnu également que les corps contenant un ferment soluble comme la salive, le suc pancréatique, etc., ne s'altèrent plus s'ils sont conservés dans un vase contenant de l'oxygène comprimé. La série des découvertes dues à M. P. Bert ouvre un très-vaste horizon aux recherches scientifiques, en même temps qu'elle fournit un moyen simple, commode et certain de conserver intacts certains corps pharmaceutiques d'altération facile.

NOS GRAVURES

Le Fort Cumberland

C'est un de ces nombreux postes de traite que la Compagnie de la baie d'Hudson a jetés dans ces solitudes, comme les Arabes créent des oasis dans le désert. Séparés par d'immenses distances, ces forts renferment des magasins où les vivres, les vêtements et les articles du commerce d'échange, poudre, couteaux, clous, fusils, etc., se trouvent en tout temps.

La Ferme de M. H. Bélanger aux Fourches de la Saskatchewan

Ces deux falaises escarpées entre lesquelles coule une des grandes voies navigables du Nord-Ouest, la Saskatchewan, représentent le site où s'élève l'établissement de M. Horace Bélanger, frère de l'hon. M. Letellier, et l'un des premiers colons de ces parages.

Ce hardi pionnier des solitudes quittait la rivière Ouella en 1854, pour s'engager au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson, au moment de la construction du canal du Sault Ste. Marie.

Un an plus tard, notre Canadien se fixait à Michipicoten, sur le lac Supérieur. Quelques années après, la Compagnie lui confiait la garde du Fort Seul, une localité si solitaire qu'il se passait souvent de longs mois et parfois des années sans qu'on y vit un blanc.

M. H. Bélanger fut ensuite chargé de conduire les convois que la Compagnie expédiait au poste de traite du Fort York. Après avoir successivement habité le Fort St. Jean, près du lac Winnipeg et le Fort Lacorne, il fut choisi, comme administrateur du Fort Cumberland, où il réside actuellement.

Il se trouve là aujourd'hui le noyau d'une petite colonie agricole, composée de Canadiens-Français, divisés en trois petits établissements.

Tous ces cultivateurs sont établis aux Fourches de la Saskatchewan, une région fertile, où les terres bien arrosées produisent en abondance du foin, des céréales et des légumes.

Grâce à son activité, à son énergie, M. H. Bélanger s'est créé une belle position, car il est non seulement un des officiers habiles, mais encore actionnaire de la Compagnie de la baie d'Hudson. M. Bélanger est marié depuis dix-huit ans, et deux de ses enfants suivent en ce moment les cours du collège de St. Boniface.

Le Port de Montréal

A l'aspect de cette forêt de mâts, de ces cheminées de steamers, de colis de toute espèce et de toutes formes, empilés ou étendus sur les quais ; à la vue de ces camions, voitures ou charrettes, wagons, sillonnant la chaussée, l'en devine une des saisons d'affaires de notre port.

Notre gravure représente la partie ouest du port de Montréal, celle plus particulièrement réservée aux grandes compagnies de navigation.

Depuis dix ans, les progrès de la navigation transatlantique ont plus que triplé.

Voici, pour les intéressés, un état comparatif pour les trois dernières années, et qu'ils pourront consulter avec fruit.

PORT DE MONTRÉAL.—Nombre et tonnage des vaisseaux de mer arrivés dans le port depuis l'ouverture de la navigation jusqu'au premier d'août 1873, 1874 et 1875 :

	Vaisseaux.	Tonnage.
1873.....	336	202,307
1874.....	390	234,400
1875.....	305	178,154

CLASSIFICATION.

	1873	1874	1875
Steamers.....	116	135	120
Vaisseaux.....	39	23	19
Barques.....	18	99	64
Bricks.....	6	8	9
Brigantins.....	25	28	23
Goëlettes.....	72	97	71
Total.....	336	390	305

Nombre des navires de l'intérieur arrivés dans le port de Montréal depuis l'ouverture de la navigation jusqu'au premier août, dans les trois dernières années :

1873.....	2827
1874.....	3264
1875.....	2560

A. M. RUDOLF,
Maître du Havre.

Bureau du Havre, 2 août 1875.

La Sainte Famille

On ne saurait traduire avec plus de noblesse et d'élégance le sentiment maternel.

M. Bourguereau, le peintre de cette œuvre exquise d'art, a parfaitement rendu la physionomie pure et chaste de la vierge. En dépit de sa qualité de mère, la vierge n'a rien des réalités terrestres ; on sent et l'on devine le rôle extra humain de la mère du sauveur. L'enfant divin, et St. Jean-Baptiste, le précurseur, révèlent déjà dans leur première caresse, dans ce baiser presque fraternel, l'affection qui les unira, et comme le rôle que ce dernier a été appelé à remplir par les prophéties.

Quel art dans l'ajustement du costume de la figure principale ! Et comme ces formes indécisées de l'enfance et celles plus fermes de l'adolescent sont savamment traitées.

Quant au fond du tableau et au siège, c'est parfait de couleur locale. On se trouve en présence d'une de ces œuvres de sculpture telles que les artistes du moyen-âge savaient en produire.

L'on fait peut-être mieux aujourd'hui, les difficultés d'exécution n'ont plus de secrets, mais ce qui manque aux productions modernes, c'est le caractère vraiment original de ces époques naïves, ce je ne sais quoi qui était comme l'âme extérieure et sensible d'un sentiment profond, d'une idée dominante et créatrice.

Le Remède Futur à la Corruption Electorale

Pour tous ceux qui suivent les débats contradictoires des procès électoraux, il est évident que le magistrat, en appliquant la loi, se sert d'une arme à deux tranchants.

Par les clauses des bills adoptés par le Parlement et notre Législature Locale, il suffit de la preuve d'une manœuvre corruptrice de la part d'un électeur pour annuler l'élection.

Qui paie les pots cassés dans ce cas ? c'est celui des candidats, souvent ignorant du fait, en faveur de qui la menée corruptrice a eu lieu.

Donc l'innocent paie pour le coupable.

Nous pensons qu'une modification de la loi électorale faite dans le sens tel que représenté par notre gravure, satisfaira l'opinion.

Qu'à l'avenir l'agent et sa victime soient considérés comme complices, subissent non-seulement l'amende, mais l'emprisonnement et soient privés de leurs droits politiques pour un temps déterminé, et nous pensons que les intéressés, sûrs du sort qui les attend, y regarderont à deux fois avant de se risquer. Il se trouve des amis qui payent l'amende, mais la loi n'admettant point de remplaçant pour la prison, les coupables devront purger eux-mêmes leur peine, chose toujours désagréable, parfois pénible et doublement préjudiciable.

Cet amendement à la loi actuelle ne rencontrera certainement aucun obstacle au Parlement : tout député ayant intérêt, comme législateur et candidat, à voter cette mesure.

Comme l'a dit un axiome qui fut célèbre en son temps : « Il faut sortir de la légalité pour rentrer dans le droit. »

A. ACHINTRE.

La ligue des Compagnies étrangères pour la mise en vigueur du tarif, fait de l'assurance contre l'incendie, un monopole contre lequel protestent le commerce et les assurés.

Aussi l'établissement de la *Stadacona*, compagnie d'assurance contre l'incendie, dont les bureaux sont au No. 13, Place-d'Armes, a rencontré immédiatement la faveur du public.

La modération de la prime, conséquence naturelle de la classification du risque selon sa gravité, a remplacé l'assurance dans la position qu'elle doit occuper. L'échange équitable d'une prime contre l'endossement de la responsabilité du risque.